

BREIZ SANTEL

**MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS**



Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56620 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester



En couverture : PIETA
se trouvant dans la chapelle
du vieux bourg
à Pléhérel en Côtes-d'Armor.

Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes : ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur edificatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».



Décembre 1994, découverte de la chapelle de Saint-Trémeur.

L'HISTOIRE D'UN CHANTIER DE RESTAURATION

la chapelle Saint-Trémeur

A GUERLESQUIN EN FINISTÈRE

La résurrection de cette chapelle, souhaitée par un maire exceptionnellement dynamique et courageux, a provoqué des commentaires pour le moins désobligeants de certains responsables de notre Patrimoine culturel, nous accusant de malfaçons et aussi de vouloir, pousser trop loin notre recherche de l'authenticité.

Or, l'objectif de Breiz Santel a toujours été de respecter autant que faire se peut l'architecture d'origine d'un

édifice, grâce à l'étude approfondie des éléments découverts sur place, la recherche de documents d'archives : comptes-rendus divers, photos anciennes, articles de presse etc., souvent d'ailleurs avec l'aide précieuse des voisins ou d'amis de la chapelle en question.

Et cela dans le respect de l'œuvre créée.

Ces recherches peuvent durer un certain temps. Cela dépend de l'état initial des ruines dont les éléments peu-

vent être dispersés dans un rayon très étendu quelquefois et enfouis sous un amoncellement de débris de toutes sortes.

C'est ce qui s'est passé pour Saint-Trémeur.

Et nous avons pensé que raconter les étapes de sa restauration devrait intéresser les amis de Breiz Santel.

Historique des travaux.

En décembre 1994, après s'être frayé un chemin à travers les ronces et les broussailles, on distingue un pan de mur envahi par le lierre, c'est tout ce qui reste de la chapelle Saint-Trémeur.

Avec une dizaine de bénévoles, aidés par les employés communaux nous avons déblayé les ruines, uniquement pour voir ce qu'on pouvait en faire.

A la question « combien va coûter la restauration ? », posée alors, on m'a répondu « quelle restauration ? ».

Basée sur un mètre, des plans et des descriptifs comme pour une maison neuve ? Impossible ! On ne savait pas où on allait. Pour cela il aurait fallu avoir commencé les travaux, les recherches, fait le calpinage, entrepris les fouilles archéologiques.

Avec l'aide des entreprises et des bénévoles, travaillant sous les directives de notre architecte on a donc défini les travaux au fur et à mesure de la découverte du chantier.

On a vite compris qu'il fallait commencer la maçonnerie en même temps que le déblaiement, le calpinage au fur et à mesure de celui-ci.

Pour pouvoir guider ce travail, notre architecte est resté sur le chantier sept jours sur sept, presque jour et nuit. Ce

n'est que pendant les travaux de déblaiement et l'enlèvement de la terre entassée sur parfois quatre mètres de hauteur et à la suite d'un glissement de terrain qu'on a pu évaluer les dégâts causés par le temps, chose impossible à établir par avance.

En même temps que ce déblaiement il a fallu intervenir pour consolider les restes de l'édifice sous peine de les voir s'effondrer.

C'est dans ce contexte qu'ont travaillé les entreprises Ricou, Jaouen et Loussot, aidés de bénévoles apportant eux aussi leur compétence et généreux de leur temps.

On a pu ainsi remonter la façade Sud, au demi-centimètre près et chaque pierre a retrouvé sa place.

Quant au pignon Ouest, les fouilles sur un terrain de deux hectares aux alentours ne nous ont permis de ne récupérer que quelques fragments de chevronnières.

On a donc décidé de le reconstruire, avec les entreprises en prestation de service et de choisir la carrière de Roux pour fournir des pierres d'un même grain que celles déjà en place.

Pendant ce temps, les recherches continuaient dans la vase déposée par le ruisseau le Yac'h qui prend sa source sous la chapelle, pour retrouver les chevronnières et les parements du pignon Est.

Faute d'un radar spécialisé pour détecter des pierres de taille à une profondeur de trois mètres dans cette vase, il a fallu s'engager avec une pelleuse et faire des travaux de terrassement avant de penser à reconstruire.

Il est évident qu'à ce stade il n'était pas possible d'établir un projet global, ne sachant quelles découvertes

l'on pouvait faire au fur et à mesure des travaux. C'est ainsi qu'on a fait fausse route pour les travaux concernant la fenêtre Sud.

Deux possibilités s'offraient à nous : la faire dépasser du mur ou la faire rester dessous la corniche ? C'est cette dernière option qui a été choisie.

Mais un peu plus tard, la découverte par hasard d'une gargouille qui ne pouvait que venir de cette même fenêtre nous a obligé à refaire le travail.

Cela illustre bien les difficultés qu'il y a à faire coïncider la réalisation concrète d'un projet avec les exigences d'une administration surtout dans le cas très spécial de Saint-Trémeur.

Car les surprises n'ont pas manqué. En effet les restes d'une autre chapelle du XII^e ou XIII^e siècle brouillaient nos pistes, certaines pierres de cet édifice

ayant été réutilisées pour une restauration en 1550.

Dans un respect total de toutes les traces antérieures il donc fallu attendre la fin de la maçonnerie pour établir l'histoire correcte de Saint-Trémeur.

De plus, un glissement de terrain au Sud a obligé de construire très vite un mur de soutènement avec escalier de renfort pour avoir accès aux deux fontaines ; une grande partie de ce travail ayant été réalisée bénévolement.

Ce travail gigantesque a pu être réalisé grâce à une entente remarquable entre un maire courageux, un architecte exigeant, des entreprises sérieuses et des bénévoles motivés.

Un dossier de quatre cents pages relate tous les problèmes techniques et historiques de cette restauration de la maçonnerie.

La chapelle débarrassée de toute la végétation.



Après tant d'efforts un toit s'imposait. La difficulté était d'établir une charpente typique du Finistère-Nord qui concilie le style de la chapelle et la réalité contemporaine de l'œuvre.

Puis il fallait une couverture. Elle été réalisée par l'entreprise Jaouen aidée de couvreurs bénévoles de Guerlesquin qui ont travaillé et assemblé les ardoises anciennes de récupération.

Aurait-on trouvé ailleurs une entreprise capable d'une telle exigence ? Rien n'est moins sûr.

Il n'y eut donc pas d'appel d'offres, ce qui met en évidence que la réalité concrète ne va pas toujours de pair avec les lois administratives, surtout dans le domaine de la restauration.

Les vitraux, pour lesquels une création originale était demandée, ont été réalisés par l'atelier Charles Robert, choisi à l'unanimité parmi les projets présentés. Quant aux sculptures, seul René Le Fol pouvait les assurer.

Il est certain que si on avait prévu l'énormité du travail qu'il représentait, il est probable que ce chantier n'aurait pas été réalisé, encore moins si des appels d'offres avaient dû être lancés, ce qui aurait quadruplé le prix de la restauration.

En conclusion, il est rare sans doute de voir se réaliser une restauration semblable dans un état d'esprit excellent, une entente parfaite des entreprises et des nombreux bénévoles et aboutissant à un tel résultat.

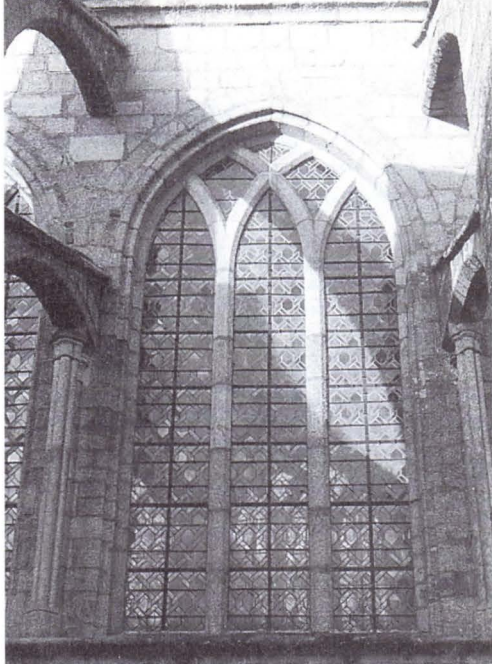
25 mai 1996, premier pardon de Saint-Trémeur.



Saint-Sauveur à Redon, du XIII^e siècle,
on y retrouve les mêmes colonnettes et fenêtres
qu'à Saint-Trémeur.

ÉTUDE SUR LA CHAPELLE SAINT-TRÉMEUR

Pour faire suite à l'étude sur la restauration de la chapelle Saint-Trémeur, une série de trois études est prévue. En voici la première. La deuxième, qui paraîtra dans le prochain numéro, sera consacrée aux fenêtres du XVI^e siècle.

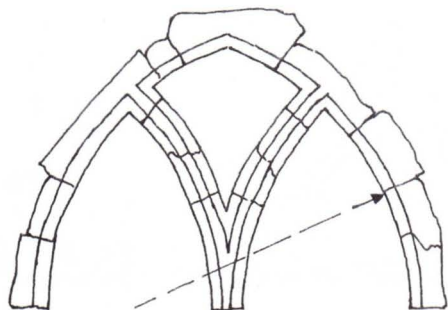


Les restes de la chapelle du XIII^e siècle.

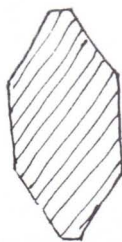
La chapelle actuelle du XV^e siècle ne cachait pas de mystères, mais on a eu des surprises. On était amené à défaire partiellement le mur Sud, et dans l'intérieur de ce mur, retaillés comme pierres de parement, ou réutilisés comme pierres de rembourrage, on a trouvé des éléments d'un tout autre style, d'une autre époque. Aussi dessous le talus au pied de la fontaine principale, au moment de travaux de drainage, des fragments importants ont vu le jour. Ce talus est daté par conséquent. On a encore trouvé les restes de trois fenêtres, de deux styles différents, et des restes de colonnettes et de chapiteaux.

Les fenêtres.

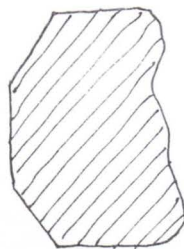
Le premier type de fenêtre est du style ogival épuré, d'influence normande, sans trilobes.



remplage

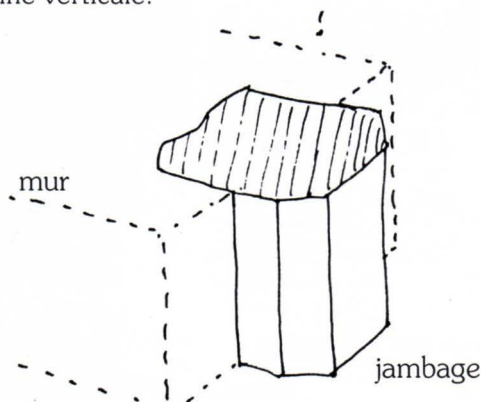


meneau

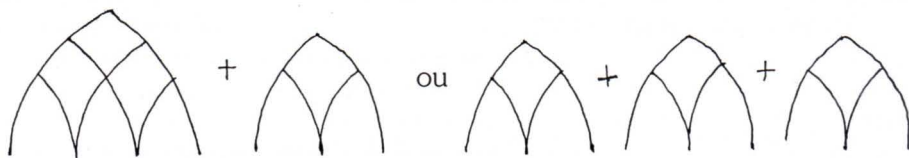


jambage

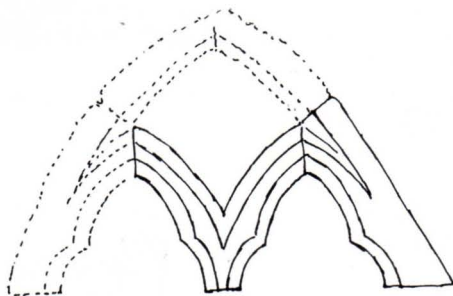
Pour ce remplage on a trouvé quelques fragments de meneaux et de jambages. La caractéristique de ces jambages est qu'ils n'étaient pas encastrés dans la maçonnerie latérale, comme on le voit au XV^e et au XVI^e siècle, mais encastrés comme une colonne verticale.



Nous avons trouvé aussi trois naissances en Y, qui peuvent déterminer trois baies à deux lancettes, ou une baie à trois lancettes avec une baie à deux lancettes.



Le deuxième type de fenêtre est de même taille, de mêmes dimensions, de même grain, avec chanfreins, mais avec un trilobe très évasé.



La pierre de gauche était réutilisée comme parement et le Y a été retrouvé sous le talus au pied de la fontaine.

Pour éviter la perte de ces restes architecturaux, nous avons décidé de

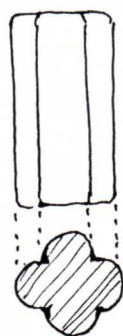


Les restes des fenêtres du XIII^e siècle de la chapelle Saint-Trémeur, détruite au XVI^e siècle.

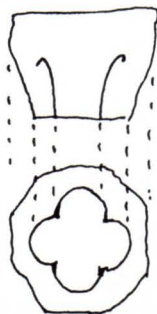
les intégrer dans la cage d'escalier qui mène à la fontaine. Tous les éléments s'y retrouvent, sans exception, et mesurables de part en part pour permettre d'autres études à l'avenir.

Les colonnettes.

D'autres éléments architecturaux ont réapparu, souvent réutilisés pour boucher les trous de boulins en façade Est. Ainsi un morceau de colonnette quadrilobée avec son chapiteau a été mis de côté.



colonnette

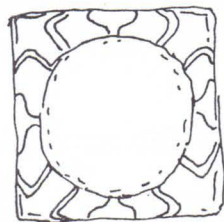
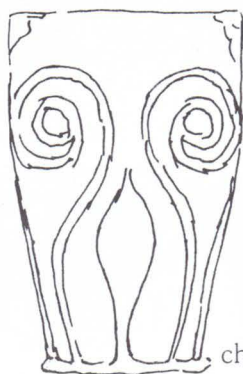


chapiteau

En comparaison, on voit dans l'abbatiale de Saint-Sauveur à Redon, ces éléments du XIII^e siècle encore en place. Les fenêtres à lancettes épurées sont présentées dans le chœur, ainsi que les mêmes colonnettes quadrilobées qui soutiennent les arcs boutants.

Le chapiteau.

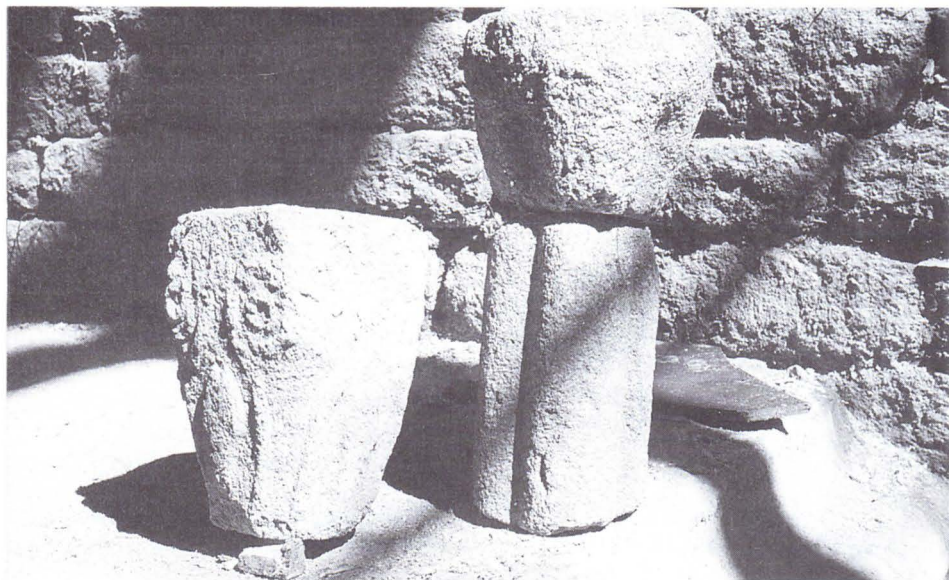
Il reste cependant un petit chapiteau, qui n'était pas du style du XIII^e siècle, mais plutôt du XI^e ou du XII^e siècle. Ceci fait penser qu'éventuellement l'édifice vers 1550 était important et contenait des parties du XIII^e siècle avec des parties du XI^e siècle.



vue de dessous

chapiteau XI^e et XII^e siècles.

Colonnette quadrilobée avec chapiteau du XIII^e siècle. Chapiteau roman du XI^e et du XII^e siècle.



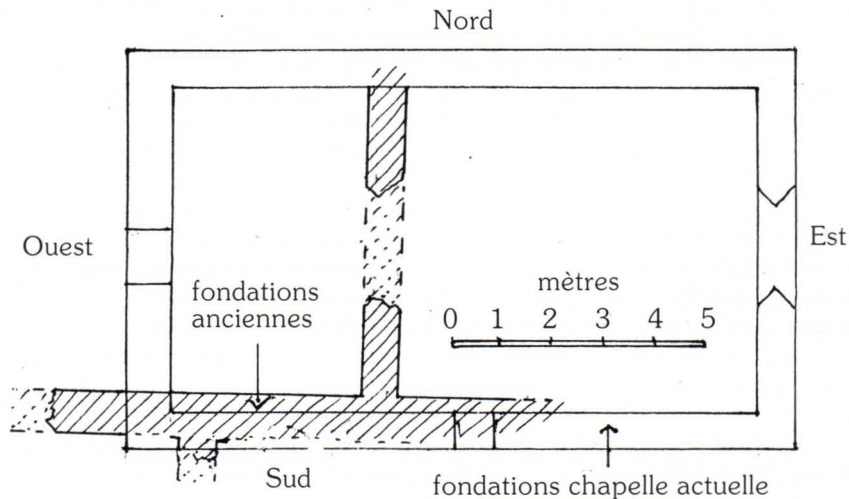
Le chapiteau est comparable à ceux du chœur de l'abbatiale de Loctudy. Tous ces éléments sont gardés précieusement à l'intérieur de la chapelle.

Les fondations.

Le sol à l'intérieur de la chapelle a été réhaussé plusieurs fois depuis le XVII^e siècle, notamment dans le chœur, où le sol initial se trouvait à cinquante centimètres en dessous de la dernière couche de terre glaise. En fouillant, nous avons mis à jour l'autel principal, et deux autels latéraux du XVII^e siècle, ainsi que les restes d'un banc mural côté Sud.

Après expertise, ce banc mural n'était autre qu'une fondation plus ancienne, légèrement en biais et dépassant la porte Sud. Une recherche à l'extérieur nous a montré que la fondation continue côté Ouest.

L'autel latéral Sud, près de l'oculus, était monté sur un mur perpendiculaire au précédent, donc on peut déjà définir deux volumes de bâtiments du XIII^e siècle. Un détail dans le parement en façade Sud, côté Ouest nous apprend qu'il y avait un mur vers le Sud, puisque l'appareil régulier est posé sur des moellons transversaux.



Autres découvertes des fouilles.

La fontaine Sud de la chapelle était, en 1994, presque entièrement enterrée. En déblayant côté Sud, nous avons pu distinguer dans une épaisseur de terre de un mètre cinquante quatre couches d'ardoises successives. Les deux couches du milieu portaient des traces d'incendies, charbon, ardoises brûlées, etc. Une de ces deux couches peut correspondre à une destruction au XVI^e siècle à la guerre de Religion. L'autre couche touchait aussi les parements de la fontaine actuelle en façade Sud, et de ce fait ne peut pas être antérieure au XVI^e siècle.

Léo GOAS.

Sur la demande du Conseil Culturel de Bretagne, nous reproduisons volontiers la déclaration qui suit, soucieux que nous sommes de la sauvegarde de notre patrimoine, naturel, historique ainsi que religieux.

Déclaration du Conseil Culturel de Bretagne

Le Conseil Culturel de Bretagne, qui rassemble des représentants du mouvement culturel breton, a pris connaissance avec stupeur et indignation du projet de création d'un site d'enfouissement de déchets et de résidus d'incinération (décharge de classe 2) dans le site naturel et historique que constituent les landes boisées de Saint-Aubin-du-Cormier et de Mézière-sur-Couesnon. Il s'oppose et s'opposera totalement et fermement à ce projet.

Incinération et enfouissement des déchets, qui sont à la base du projet, contribuent tout deux à la destruction de l'environnement humain en contaminant l'atmosphère, les cultures, le sous-sol et nappes phréatiques, de manière le plus souvent irréversible. L'enfouissement des ordures et l'incinération, déjà très coûteux, seront, dans un délai qui pourrait être de deux années, interdit par les instances européennes et les contrevenants pénalisés par de lourdes amendes. Le tri sélectif et le recyclage deviendront obligatoires. La destruction projetée d'un milieu de grande valeur, non seulement aurait été inutilement faite, mais encore imposerait un sérieux fardeau financier aux communes concernées.

Le site naturel, menacé, est également un site historique qui impose le respect. C'est dans ces bois et dans ces landes que se déroula en 1488 l'une des grandes batailles au Moyen-Age, celle qui vit la ruine de l'armée bretonne, essentiellement composée de 6000 volontaires issus des villes et des bourgades de Bretagne, luttant pour les libertés du Duché de Bretagne, et qui furent anéantis par les chevaliers et mercenaires au service du roi de France : leurs restes reposent en ces lieux dont la mémoire populaire garde le souvenir et sur lesquels des monuments marquent le sacrifice des troupes bretonnes. La simple idée de transformer ce champ de mémoire en site d'enfouissement est scandaleuse : oserait-on formuler un pareil projet à propos d'autres lieux tristement célèbres de l'histoire commune (Verdun ou Arramanches) ?

Le Conseil Culturel de Bretagne considère que l'abandon total du projet s'impose. Il demande aux autorités municipales de Fougères et des autres collectivités concernées de mettre en œuvre, pour le traitement de tous les déchets, une politique de tri et de recyclage, qui sera créatrice d'emplois et source de revenu et, en définitive, sera exigée par l'Europe.

Le Conseil Culturel de Bretagne rappelle que l'opinion publique sut se mobiliser voici vingt ans, lorsque le site de Plogoff fut lui aussi menacé par un projet d'implantation d'une centrale. Le rassemblement de ces milliers de personnes venues de tous les horizons, y compris d'au-delà des frontières, eut raison de ce projet inconséquent dont les promoteurs n'avaient pas mesuré alors toute la portée symbolique.

L'ART dans les chapelles ?

Beaucoup de nos lecteurs savent sans doute que cette année encore en Bretagne intérieure, seize chapelles deviendront pendant l'été des salles d'exposition pour œuvres d'art contemporain. Les expositions sont organisées par la Direction Régionale des Affaires Culturelles (la DRAC) avec l'accord et l'aide des municipalités.

Nous avons reçu des lettres à ce sujet, et ces lettres ne sont pas toujours louangeuses : « les œuvres exposées sont bien déconcertantes. »... « Je n'ai pas trouvé d'art là-dedans, car rien n'était beau. »... « Je veux bien croire que c'est de l'art, mais pourquoi cela n'a aucun sens ? »

Et l'un des visiteurs déçus ajoute : « Dans une chapelle, voulue pour honorer un saint, construite pour abriter une rencontre de l'homme et de Dieu, il faudrait accepter seulement l'art qui élève, et refuser celui qui risque d'abaisser ou de détraquer celui qui le voit ».

Michel Duval, qui depuis longtemps, « milite » pour les chapelles, nous écrit même qu'à son avis certaines œuvres exposées seraient mieux à leur place dans un « musée régional des arts premiers ».

Il n'en reste pas moins que, grâce à ces expositions, des chapelles ont été reconnues comme précieux éléments du patrimoine, des chapelles ont été ouvertes, des chapelles ont été gardées. Pour Breiz Santel cela est très important.

Mais nous nous demandons : comment faire pour que, dans chacune des chapelles, le visiteur attiré par l'exposition, voie aussi le monument ? Voir le monument, c'est admirer son architecture, admirer sa décoration, en particulier les statues. Voir le monument c'est aussi en apprendre l'histoire, et relier cette petite histoire à la Grande Histoire, profane et religieuse, Histoire de France, Histoire de Bretagne, Histoire de l'Eglise. Comprendre par exemple pourquoi (Michel Duval l'explique dans sa lettre) dans une chapelle Saint-Samson se trouve une statue de Saint Louis. Saint Louis roi de France n'a rien à voir avec la Bretagne. Mais son culte est venu des villes françaises de Bretagne (Brest et Lorient en particulier)...

Pour que « l'art dans les chapelles » soit l'occasion de ces découvertes, il faudrait dans chaque chapelle un panneau de photos explicatives avec des légendes, ou plutôt des commentaires. Il serait mieux encore qu'il y ait une personne capable d'aider à voir, d'aider à comprendre.

Qui nous aidera à faire qu'il en soit ainsi ?

A PLUMERGAT EN MORBIHAN UN CHANTIER EN BONNE VOIE DE RESTAURATION

la chapelle Notre-Dame de Gornevec

Avec quelques mois de retard, la charpente et la couverture de cette chapelle sont enfin terminées. Surtout pour la nef, la nouvelle charpente présente une nouvelle copie de l'ancienne, tombée en 1920.

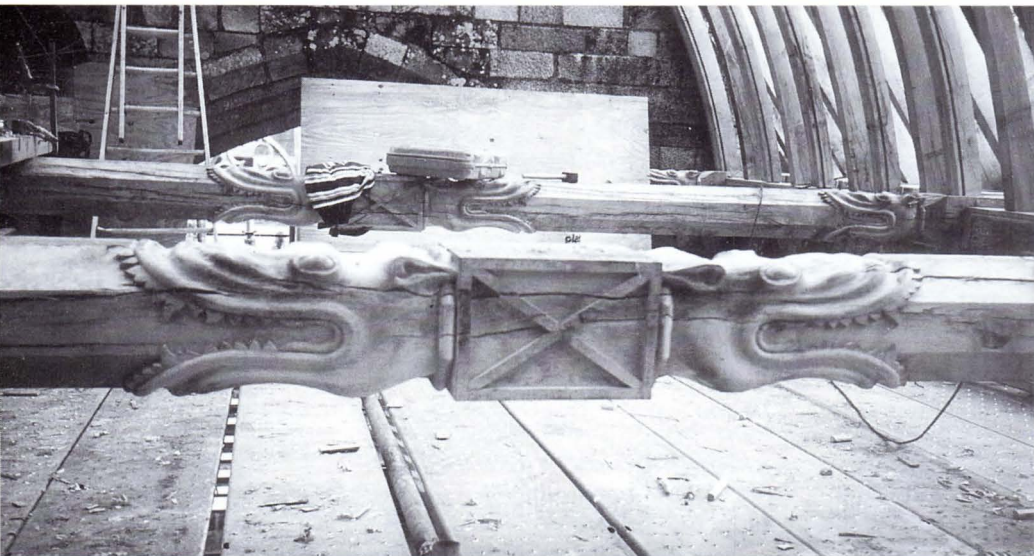
D'anciennes photos qui montrent la toiture en ruine ont été d'un précieux

concours pour l'analyse de la construction « à l'identique ».

Il en va de même pour les corniches sculptées, d'anciens textes nous ont permis de reproduire l'essentiel.

La voûte de la charpente,
copie de l'ancienne.

Deux entrails et leurs engoulants.







La charpente prend forme,
un charpentier au travail.

Bien sûr, il s'agit ici d'une restitution, et comme toute restauration, l'œuvre est critiquable au point de vue de l'éthique de l'authenticité.

Lorsqu'un bâtiment tombe en ruine et qu'on le restaure, doit-on le restaurer « à l'identique » ou uniquement consolider ce qu'il en reste pour préserver son authenticité ?

C'est la première option qui a été choisie pour Gornevec.

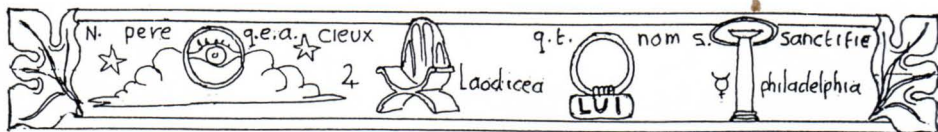
Historique.

Durant la première moitié du XV^e siècle, la chapelle de Gornevec a été reconstruite sur des fondations et bas des murs, datant apparemment de l'époque romane.

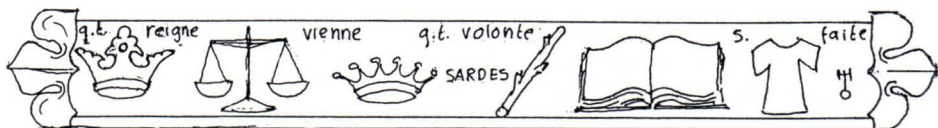
Les éléments de la charpente
avec les charpentiers d'Armor,
Jean-Luc Le Badézet et ses compagnons.



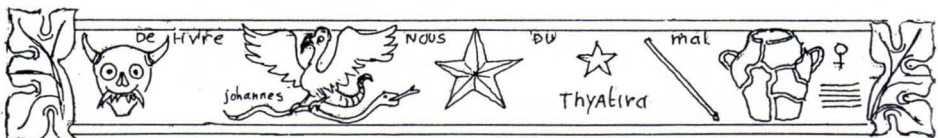
LES SCULPTURES DU TRANSEPT ET DU CŒUR



Transept Nord, côté Ouest.



Transept Nord, côté Est.



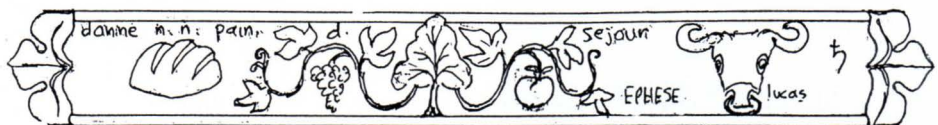
Chœur côté Nord.



Chœur côté Sud.



Transept Sud, côté Est.



Transept Sud, côté Ouest.



Dans la nef, détail d'une sablière.

La nef de 1543 a remplacé une nef plus courte, mais aussi du XV^e siècle et non pas une nef romane. Beaucoup d'éléments trouvés dans le mur en façade Ouest et ailleurs le prouvent.

Jusqu'en 1920 la chapelle portait donc une charpente du XV^e siècle sur le chœur et le transept et du XVI^e sur la nef.

Grâce aux photos anciennes on a pu reconstituer avec exactitude la charpente de la nef en chevrons formant fermes.

De même l'absence de trous d'empannage prouve que sur le transept et le chœur on a aussi à faire avec une même charpente.

Détail d'une sablière.



La construction nouvelle.

La nouvelle charpente de la chapelle est une copie de l'ancienne.

Cette restitution est faite en bois de chêne chevillé, selon les règles de l'art, avec une volige en châtaignier, clouée avec des pointes en inox.

Pour la couverture, on a préconisé les ardoises de Maël-Carhaix, en liaison brouillée, posées aux clous inox.

Le faitage est en grès de sel de Quimper.

Les ornements.

Ils se composent de têtes de crocodiles engoulant les entrails.

Quant aux corniches sculptées, pour celles qui sont situées dans le transept et le chœur, leurs motifs illustrent les versets du Pater et des passages de l'Apocalypse de Saint Jean.

Celles de la nef, fidèles à la tradition font mémoire des artisans de la restauration de la chapelle.

A la source du monde merveilleux

Nous sommes tous remplis d'admiration devant les grands édifices religieux. Qui de nous n'a visité une de ces nombreuses cathédrales qui parsèment notre pays ? Qui n'a fait un pèlerinage à l'un ou l'autre de ces sanctuaires érigés en l'honneur du Sacré-Cœur, de Notre-Dame ou des Saints ?

Mais estimons-nous aussi ces chapelles et calvaires qui s'inscrivent dans nos paysages ou jalonnent nos routes ? Ces endroits n'ont généralement rien de guindé dans leur tenue ; ils figurent dans notre voisinage, ils sont cachés dans nos bois ou placés au bout de nos sentiers familiers. Vous pouvez vous approcher le plus près possible ; personne ne vous dira rien, si vous touchez le crucifix ou les statues, si vous déposez une fleur, ou si vous fredonnez une prière ou un cantique.

Ils se veulent témoin de la foi de ceux qui les ont élevés à titre d'octroi de grâce pour des bienfaits obtenus ou à titre de supplications au milieu des adversités de la vie. Peut-être commémoratifs des événements religieux et mystiques qui ont marqué profondément l'histoire d'une localité. Toujours sont-ils des signes de l'essentiel dans un monde angoissé, des compagnons fidèles au rendez-vous et qui parlent, si tant soit peu nous écoutons leur langage et ouvrons les oreilles de notre cœur.

Puis-je formuler un souhait ? Que ces lieux privilégiés, si modestes et simples soient-ils, si foisonnants dans toutes les régions de notre France, soient entourés d'affection et de respect et continuent à dire à notre temps leur message d'espérance et de joie.

Extrait du Bulletin de l'Association pour la sauvegarde
des chapelles et calvaires de l'Anjou.

COURRIER DES LECTEURS

A l'occasion du renouvellement des cotisations nous avons reçu de nombreux adhérents des marques de sympathie et des encouragements que nous avons beaucoup appréciés. Nous les en remercions. En voici quelques extraits :

Mademoiselle Rivet de Nantes.

« Toutes mes félicitations pour votre opiniâtreté et votre efficacité ; grâce à votre mouvement que de trésors archi-

tecturaux religieux ont été sauvés et le seront encore. »

Monsieur de Boisboissel qui réside désormais en Angleterre, en nous envoyant ses vœux nous écrit :

« J'espère du fond cœur que, grâce à l'œuvre de Breiz Santel et à votre travail, nos descendants pourront admirer dans mille ans la force edificatrice de la foi de nos ancêtres au travers des beaux monuments religieux qu'ils nous ont légués. »



La croix de Kerdroual, à Plœmeur
en Morbihan

LA CROIX ET LE CALVAIRE

Confrontés à la question souvent posée de la distinction entre croix et calvaire, il n'est pas inutile, avant d'aller plus avant, d'essayer une clarification sémantique. La distinction proposée se fonde sur le type de représentation et non sur la forme plus ou moins complexe du monument.

Nommons croix, tout autant la pierre nue que celle où figure le crucifié, avec, à la rigueur une seconde image sur le revers, saint patron de la paroisse, Vierge à l'Enfant ou Vierge de Pitié. Ceci admis, on ne distinguera pas, pour l'instant, le bloc planté en terre, calé par des cailloux, de la croix sur socle simple ou qui se dresse sur des marches et même une base architecturée, monuments d'une certaine ampleur.

La catégorie des « croix » forme une forêt aux mille sujets. Blocs à peine équarris aux bras ramassés ou tordus

en silhouettes fantômatiques des anciens âges. Mais aussi fûts effilés, branches finement taillées, de section ronde ou octogonale, un modèle qui par sa simplicité a connu une grande fortune du Moyen-Age à nos jours.

En revanche, le calvaire, défini par le dictionnaire comme « monument commémorant la Passion, composé d'une ou plusieurs croix... » comporte en plus du Christ, la représentation, au moins, de la Vierge et de Saint Jean. Avec les trois personnages on a l'image, réduite certes, mais suffisante, de la scène rapportée par les évangélistes. « Ils l'emmenèrent au lieu du Golgotha, ce qui signifie lieu du crâne » (Marc, 15, 22). Le mot Golgotha, hébreu ou syriaque, a été traduit en latin ecclésiastique, par Calvarium, notre français Calvaire.

La présence de Jean et de la Vierge suffit donc à distinguer la simple croix du calvaire, ce dernier serait-il dépouillé de toute architecture.

On appelle aussi calvaire, le monument qui, même en l'absence de Jean et de la Vierge, adjoint à la croix du Christ celle des deux larrons constituant, de fait, un golgotha.

Quant à la distinction entre un petit et grand calvaire, moins aisée à établir, elle dépendra du plus ou moins grand nombre de personnages qui gravitent autour des trois acteurs principaux, quels qu'ils soient. En fait, la liste des grands calvaires bretons n'excède pas la quinzaine de monuments.

Mais ne l'oublions pas, l'usage local, aussi bien que le discours lié à l'étude des croix assouplit la rigueur d'une distinction qu'il était utile et nécessaire de faire pour répondre à une question souvent posée, comme on l'a dit.

Extrait de « Croix et calvaires en Bretagne »
par Y.P. Castel.

prière de dame pieuse

DANS UNE ÉGLISE FERMÉE



Dans l'église fermée il n'est plus de veilleuse.
Auprès du tabernacle, où le Bon Dieu n'est plus,
Seule, vient quelquefois une Dame pieuse,
Personnage égaré, d'un passé révolu.

Sa prière est un acte, obscur et sans parole
Accompli de plein gré, par amour du Bon Dieu.
Sa tâche est la fois très humble et bénévole :
La propreté du sol et l'entretien du Lieu !

Où sont tous ces curés aux soutanes verdies,
Qu'elle a connus jadis, et qui savait si bien,
Et cela, par le seul exemple de leurs vies,
Montrer le vrai chemin du ciel aux paroissiens ?

Pour qu'arrive le jour où, voyant son mérite,
Le Tout-Puissant du ciel se laissera fléchir,
Pour qu'il vienne un curé, qu'il revienne très vite...
Pour que l'église enfin puisse vraiment rouvrir !

Pour que revienne aussi le temps de la grand-messe,
Quand le chant du Credo sous les voûtes montait !
Pour que près de l'autel la veilleuse renaisse,
« Dame pieuse » prie... au rythme d'un balai !

Ferdinand Breysse.

UNE HEUREUSE INITIATIVE...



La croix avant son montage
et après son érection.



Le jour de la bénédiction, à côté de la croix
un premier communiant, Geoffroy.



A Saint-Nicolas-du-Pelem, dans les Côtes-d'Armor, au cœur de l'Argoat, se dressent les Tourelles, propriété de la famille de Boisboissel. Cet ouvrage, datant du siècle dernier en 1870, mais construit dans un style défensif moyen-âgeux, pour surplomber la vallée.

Au sommet côté Ouest, à la croisée de deux chemins privés, à été dressée la croix du Pelem afin, tout d'abord, de remercier Dieu pour ses bienfaits, et ensuite pour l'honorer dans ce coin de terre bretonne.

Commandée en 1998 au sculpteur Fabrice Lentz, elle fut érigée en l'été 1999, puis bénie le 7 août 1999 par les pères Le Béhec et Augustin de la paroisse de Saint-Nicolas-du-Pelem.

Puisse cette croix être un signe pour tous ceux qui la croiseront.

Gérard de Boisboissel.

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour l'an 2000**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2000.

an qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BREIZ SANTEL

SAMEDI 29 AVRIL 2000 A HANVEC EN FINISTÈRE

Cette année, c'est à Hanvec en Sud-Finistère que nous nous retrouverons pour notre assemblée générale, le samedi 29 avril.

Ce sera l'occasion de nous rendre à la chapelle de Lanvoy, sur laquelle Breiz Santel a beaucoup travaillé l'année dernière.

DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE

8 h 30 : Départ de Lorient du parking derrière le Palais des Congrès.

9 h 15 : Arrêt à Quimper au parking Leclerc
où nous rejoindront ceux qui le souhaitent.

10 h 15 : Visite de la nouvelle abbaye de Landévennec, puis
de l'ancienne abbaye, visite guidée, et du musée.

12 h 15 : Visite de la chapelle de Lanvoy, commentée par
Léo Goas.

13 h : Déjeuner au Restaurant de la Gare d'Hanvec.

15 h : Assemblée générale présidée par M. Jean-Yves Cozan,
président du Parc d'Armorique et vice-président du Conseil
régional.

Un pot d'amitié suivra.

Prix du repas : 110 francs

Prix total de la journée : 180 francs

S'inscrire pour le 20 avril au plus tard.

POUVOIR
pour l'assemblée générale de Breiz Santel
le samedi 29 avril 2000 à Hanvec

Je, soussigné M _____

Adresse _____

membre de l'association, ne pouvant être présent à l'Assemblée générale,

donne pouvoir à M _____

afin de le représenter.

Fait à _____, le _____

Signature
précédée de la mention « Bon pour pouvoir »

RÉSERVATION
à l'occasion de l'assemblée générale

M _____

Adresse _____

Montant pour la journée :

Déjeuner et voyage _____ personne(s) x 180 F = _____

Déjeuner seul _____ personne(s) x 110 F = _____

Ci-joint un chèque en règlement d'un montant

de _____

Le _____ Signature,

A FAIRE PARVENIR AVANT LE 20 AVRIL
A BREIZ SANTEL, B.P. 22, 56260 LARMOR-PLAGE
TÉL. 02 97 65 55 28 ou 02 97 65 52 50



**ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE
DE
BREIZ
SANTEL
SAMEDI
29 AVRIL 2000
A HANVEC**

